

Homélie pour le 33ème dimanche du temps ordinaire 17.11.2019 – année C

Pierre sur pierre...

Du Temple, les belles pierres avaient beau être envoûtantes, l'édifice auquel elles donnaient corps a bel et bien croulé sur lui-même. Ce monument, qui n'a atteint sa pleine stature qu'après un patient labeur de 46 ans, pierre sur pierre, réduit à néant. Comment est-ce possible ? Les entrepreneurs n'avaient-ils donc pas eu le temps de lutter contre l'usure du temps, de colmater les brèches, de consolider les soubassements ? Certes oui, mais peut-être était-ce la clé de voûte qui était devenue pierre d'achoppement.

En effet, si l'arc porteur de l'histoire du salut était l'habitation de Dieu parmi son peuple, au Temple, le point culminant de cette présence réelle fut l'Incarnation, où Dieu - insolite - se taillait une place, non plus dans de la pierre, mais dans la chair vive. Temple vivant et vivifiant, le Corps du Christ est comblé de la plénitude divine, dont il fait rejaillir le trop-plein dans les membres de son Corps mystique, qui en sont les pierres vivantes. Or, si les artisans du Temple avaient nanti celui-ci de pierres de choix, le Christ a voulu nantir les pierres vivantes de son Église... de choix, de libre choix et là réside aussi bien la noblesse que la fragilité de l'entreprise. En effet, si les premiers avaient le loisir de tailler à mesure les composantes de leur édifice, les pierres de la Nouvelle Alliance ne sont ni de taille ni en mesure d'être incorporées telles qu'elles dans la sainte société divine. Certes, l'Église est sans faille, mais ses membres sont faillibles, jusqu'à pouvoir la démembrer. C'est pourtant avec ce matériau-là que le Christ veut bâtir son Église, pierre sur pierre...

Pierre sur pierre...

Ce qui lie le Christ à ses membres n'est pas ce qui lie le mortier à la pierre. Il s'agit d'un lien vital, organique, noué au baptême et qui demande à être sustenté, nourri pour croître, voire se maintenir. C'est le propre de tout vivant. Or, la manne propre à la Nouvelle Alliance, c'est la grâce sanctifiante, toujours offerte en abondance, pourvu que nous n'y mettions pas d'obstacle. Celle-ci nous assimile au Christ, telle la braise au feu, et nous gracie pour être greffés sur la moelle du Corps mystique du Christ, tels des pierres vivantes, vivifiées et vivifiantes à notre tour. Tout dépend de notre adhérence personnelle au Christ. Cette relation de personne à personne, le Christ nous propose de l'ennoblir par un lien d'amitié où le sarment se sait et s'accepte comme rejeton du cep sans lequel il ne peut être, ni être ce qu'il est. Tisser de tels liens ne peut se faire qu'avec le temps et progressivement.

Pierre sur pierre...

Persévérer dans le temps, durer dans une amitié, particulièrement l'amitié divine, est un art qui a ses exigences et dont la première est celle de la fréquentation : se mettre en présence de Notre Seigneur, y mettre de la constance, voilà du solide. Ensuite, demeurer disponible à l'action divine, dans un régime de foi. Notre Seigneur ne pourra nous enrichir que dans la mesure où nous nous reconnaissons pauvres. L'Eucharistie et l'oraison sont des lieux privilégiés. Là, en quelque sorte, nous déposons le bilan pour tendre des mains de mendiants. Rien de passif dans cette attitude, bien au contraire : « *une âme, dans ces simples attentes devant Dieu* » nous dit le P. de Caussade, « *est intérieurement très occupée, mais d'une manière simple, de tous les actes suivants : de foi en la présence de Dieu ; d'adoration devant ce grand Dieu, dont elle reconnaît la toute-puissance et la miséricorde infinie ; [...] de désirs de recevoir la sainte opération de Dieu ; d'espérance, puisqu'on n'attend que ce qu'on espère ; d'abandon à la Providence en tout ce qu'elle voudra donner ou opérer.* »

Pierre sur pierre...

Dans la mesure où nous y sommes fidèles, l'oraison deviendra ce creuset où l'Esprit Saint présidera à la gestation du Christ en nous. Il aura davantage les mains libres dans nos moments de recueillement pour

modeler notre âme sur son exemplaire divin. Écoutons une fois encore le P. de Caussade : « *Commencez à comprendre, à estimer et à goûter les opérations intérieures par lesquelles l'Esprit Saint meut, agite, remue, forme et façonne insensiblement l'âme, en sorte que, dans les occasions, elle se trouve intérieurement disposée, inclinée au bien et à la vertu comme les âmes mondaines, après une multitude d'impressions mauvaises, se trouvent dans certaines occasions disposées, inclinées et entraînées au mal [...] ; voilà pourquoi [...] l'oraison de repos en Dieu étouffe peu à peu dans une âme toutes les dispositions et inclinations au mal, et donne peu à peu de toutes contraires [...]* ».

C'est ainsi que le Maître d'oeuvre pétrit celui qu'il cherche à sertir comme humble pierre de mosaïque dans son Corps mystique, pourvue qu'il ne se dérobe pas à l'action créatrice de l'artisan divin : « *C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie* ». Amen.